

généralité des tuberculeux, à très peu d'exceptions près, et nous concluons que les tuberculeux doivent passer les jours entiers dehors, été comme hiver, à la campagne et installés sur une colline de mille (1000) à douze cents (1200) pieds au-dessus du niveau de l'océan, penchant vers le sud-est, sud, sud-ouest ; dans un endroit agréable, non sur le bord, mais à quelque distance d'une masse d'eau, avec une forêt pour intercepter les vents du nord et du nord-ouest, les plus sévères de notre localité, est, croyons-nous, l'endroit le plus salubre pour la cure tuberculeuse, telle qu'elle se pratique de nos jours.

■ Nous disons plus haut pourquoi le tuberculeux doit fuir l'air des grandes villes et se réfugier à la campagne.

■ Nous avons choisi 1000 à 1200 pieds de hauteur maximum, ce qui n'est ni trop élevé ni trop bas, car nous considérons qu'il est inutile de chercher de fortes altitudes qui ne sont pas toujours à la commodité, et surtout, et principalement, qui ne vont pas à la généralité des tuberculeux — « *In medio stat virtus* ».

Exposés au sud-est, sud, sud-ouest, ils bénéficient le plus longtemps possible de la totalité des rayons solaires.

Le voisinage d'une masse d'eau à l'avantage de maintenir l'état hygrométrique de l'atmosphère dans un équilibre à peu près stable.

Enfin, la forêt intercepte les grands vents et les tuberculeux ne respirent que de l'air stérilisé par les rayons solaires actiniques, et tamisé par le pin, le sapin et l'épinette. En plus, dit Lalesques (1), « les forêts sont préservatrices grâce à leur température, à leur état hygrométrique, à leur abri, de plus, sédatives par leur humidité, et l'abondance de leur ozone, aseptiques

---

1. F. Lalesques, *Les cures forestières*. — IIIe Congrès International de physiothérapie. — Paris 1910.